

Sœur Gilberte Nsimire MWEZE

Prieuré de la Résurrection

Diocèse de Goma/Communauté de Katindo

"Comment trouver l'espoir dans des situations fragiles"

Nous avons mené une recherche sur les filles-mères dont le sujet était " **Niveau d'instruction et vulnérabilité socio-économique des filles-mères dans la ville de Goma**".

Notre objectif était de mieux comprendre quel était le niveau d'instruction des filles-mères, et quelle était l'influence de ce niveau d'instruction sur la vulnérabilité socio-économique dont souffrent les filles-mères. En d'autres termes nous voulions mieux saisir à quel point le manque d'instruction fragilise les filles mères à tout point de vue; mais notre étude s'est plus axée sur le niveau social et économique. C'est suite à la situation difficile que vivent les filles-mères que nous nous sommes intéressé à étudier ce problème.

Problématique

Le phénomène "filles-mères" est un problème qui accroît au jour le jour suite aux situations de guerres en répétition au Congo. Qu'appelle-t-on "filles-mères"?

Les filles-mères sont une catégorie des filles, généralement adolescentes(pour la plus part), qui ont mis au monde un ou plusieurs enfants dont elles prennent soins elles-mêmes, qui vivent seules parce qu'elles ont été rejetées et abandonnées par leurs partenaires et leurs familles. C'est suite aux guerres en répétition en RDC que plusieurs filles ont porté des grossesses sans mariage, suite aux violences sexuelles, suite à la misère, conséquences de ces guerres. Une fois qu'elles portent la grossesse, elles sont rejetées et abandonnées par tous, parce que pour certaines cultures c'est une honte, un signe d'éducation ratée, voire même, une malédiction quand une fille porte la grossesse sans mariage. C'est ainsi que les filles-mères souffrent de beaucoup de problèmes socio-économiques dont: la discrimination sociale, elle sont stigmatisées, et indexées par tous, en proie à la moquerie à l'abandon et le rejet par leurs familles et les garçons qui les engrossent que nous appellerions "maris", le mépris, le manque de considération, le manque d'estime de soi, la négligence, la monoparentalité, le mariage forcé, le tentative d'avortement et de suicide, la pauvreté, le manque d'occupation, le manque de soins nécessaires pour leurs enfants, la mendicité, elles se culpabilisent elles ont honte et n'espèrent plus à une vie meilleure, pour elles tout est gâché. certaines doivent mendier et se prostituer pour pouvoir vivre et prendre soins de leurs enfants, d'autres vivent de la dépendance continue envers les personnes de bonne volonté ou un membre de la famille qui accepte de les héberger. Elles ne savent pas se débrouiller pour vivre car leur niveau d'études est moins élevé et elles ne connaissent pas d'autres métiers qui peuvent les aider à vivre. C'est ainsi que nous parlons de la discrimination sociale, car ces filles ne sont pas admises dans des écoles bien structurées, elles n'ont qu'une seule chance, accéder à un centre de récupération; mais

malheureusement ces centres ne savent pas les prendre toutes en charge car les filles-mères deviennent de plus en plus nombreuses.

Hypothèse

Notre hypothèse de recherche était formulée de cette façon:

Le niveau d'instruction des filles-mères serait moins élevé et constituerait la cause principale de la vulnérabilité socio-économique dont souffrent les filles-mères.

Les difficultés socio-économiques auxquelles se heurtent les filles-mères dans leur vie quotidienne seraient: du point de vue social: l'abandon et le rejet par leurs familles et les garçons qui les engrossent que nous appellerions "maris", la discrimination, le mépris, le manque de considération, le manque d'estime de soi, la négligence, la moquerie, la monoparentalité, mariage forcée, le tentative d'avortement et de suicide, etc. Et du point de vue économique : la pauvreté, la dépendance, le manque d'occupation, le manque de soins nécessaires pour leurs enfants, la mendicité, etc.

Travail sur le terrain

Sur le terrain nous avons travaillé avec un échantillon de 38 filles-mères dont certaines étaient prises en charge par les centres de récupération et d'autres qui constituaient la majorité, nous les avons rencontrées dans leur propre quartier. ces filles -mères sont nombreuses à tel point que les centres de récupération ne parviennent pas à les accueillir toutes pour l'encadrement.

Technique de récolte des données

Pour récolter les données, nous nous sommes servi de la technique d'entretien et d'observation directe en utilisant un questionnaire d'enquête avec neuf questions relatives au niveau d'instruction de ces filles et à leurs difficultés socio-économiques, aussi aux métiers qu'elles exercent, ce qu'elles gagnent comme revenu et comment elles utilisent ce qu'elles gagnent.

Lorsque nous arrivions sur le terrain, nous faisons un dialogue personnel avec chaque fille-mère individuellement; nous lui demandions simplement de nous partager librement comment elle mène sa vie de fille-mère. Sans lui poser des questions, sans aucune intervention, nous lui laissions la liberté de raconter ce qu'elle voulait nous raconter, et notre travail était d'écouter ; et par sa permission nous mettions par écrit ce qu'elle disait. C'était une expérience très émouvante, nous avons eu à gérer diverses attitudes et émotions face à cette réalité. La blessure était très grande, c'était comme une plaie profonde que nous ouvrons chaque fois que la fille-mère commençait à parler à tel point qu'elle ne pouvait plus arrêter. Nous devrions patienter jusqu'à ce que la fille finisse à parler, et ceci nous a pris beaucoup de temps et c'était un travail très fatigant, mais qui valait de la peine car elle nous a permis d'expérimenter la fragilité de ces filles-mères.

C'était dur comme expérience, nous avons touché du doigt la vulnérabilité des ces filles à travers les souffrances partagées mais il nous fallait être assez forte pour arriver à gérer calmement la situation. Nous procédions par des conseils pour les aider à se remettre, pour ranimer leur confiance en elles-mêmes en leur montrant que tout n'est pas fini pour elles, surtout nous les encourageons par le fait

qu'elles ont été fortes pour endurer leur souffrances et accepter de conserver et donner la vie à leurs enfants. Avec les différents conseils elles étaient restaurées et le sourire revenait et on pourrait continuer et finir la conversation avec une attitude autre qu'avant. Elles disaient: "Je partage avec vous l'expérience de ma vie parce que vous êtes religieuse, j'ai confiance en vous; mais je n'aime pas parler ni revenir à cela parce que j'en suis très blessée, j'en souffre". Et moi, malgré la fatigue physique et morale que cela me coûtait, j'étais contente, parce qu'au terme de l'entretien avec chacune je sentais qu'une vie naissait et qu'un espoir revenait car les filles-mères retrouvaient confiance en elles-mêmes. Mais ce qui nous faisait souffrir ce qu'après elles nous disaient, " Nous espérons que de la même manière que vous vous intéressez de notre situation vous allez aussi nous aider pour la prise en charge de nos enfants, que vous allez nous appeler pour nous apprendre certains métiers qui peuvent nous aider à gagner notre vie"; et nous pour n'est pas les décourager nous leur disions, on verra ; mais nous ne savons pas comment et quand la chance nous sourira. Signalons que c'est dans ce qu'elles ont raconté que nous retirions les données dont nous avons besoin pour notre travail. Ces données étant qualitatives, nous les avons transformées en données quantitatives. Et à la fin de notre recherche les résultats obtenus nous ont permis de confirmer notre hypothèse de départ. cfr. p.1.

Conclusion

Dans la conclusion de notre travail, tenant compte de la réalité dont nous avons été témoin oculaire et auditif, nous avons suggéré à la société et à toutes les personnes de bonne volonté d'user de leur humanité pour trouver la solution en faveur de ces filles-mères vulnérabilisés et oubliées et négligées par tous, en leur donnant la possibilité d'accéder à des centres de récupération où elles peuvent apprendre des métiers qui les aideraient à sortir de leurs misères, à prendre soins de leurs enfants et pourquoi pas d'accéder aux études normales; et à retrouver encore l'espoir d'une vie meilleure.

Ces idées tracent donc les grandes lignes du travail que nous avons fait, c'est donc une synthèse. Nous pourrions vous faire plus de détails au cas où vous en avez besoin. Merci